

MATA FIL. INT. 1913 oct. 28.
Lukács Arc.

Mardi. Soir.

Jyuri, cheri, mon ange, mon bonheur, ma
vie, j'ai je viens de recevoir ta lettre
(autre), je ne l'ai pas encore lue, mais je
la sens. Mon enfant, mon soleil, souris
moi aussitôt que tu lis cela, souris, parce
que tout mon être se révolte contre
ta souffrance. T'embrasse des pieds et je
regarde dans les yeux - souris - moi - Jyuri.
Mon Dieu, je te sens déjà - tout ce qui
te te fait souffrir est si peu - ne sens
tu pas que je t'aime au delà de toutes
choses, que si tu souffre, moi, je dois
pleurer, qu'il n'y a pour moi rien
d'important si ce n'est ton sentiment
envers moi. Et si j'ai dit - peut-être
je dois partir, c'est que, peut-être, je
ne comprends pas tout - je suis une bête
petite fille. Si je pense ce que
tu souffre je sens mes cheveux se
dresser - tout cela à condition que
tu reste aussi aveugle comme moi
devant les lettres. Mais si tu n'es
pas aveugle, sache que je suis à toi,
fait seulement quelque chose, tire
moi, parce que je souffre ^{aussi} à cause
des autres.

Vois-tu cette photo - Solik a commencé exprès parler
de toi pour que je rie. Tu ne me reconnaîtrais
pas - tellement j'ai changé

Mon oiseau, mon ^{les} ami, mon sang, je t'aime. Je suis
au désespoir que Weber partent, c'est terrible.

Que parles-tu de la solitude, de l'orgueil,
regarde dans mes yeux seulement. Mon Siki, si,
peut-être je t'ai eu des bêtises terribles, je suis
si inquiet, mes mains tremblent, comme elles
tremblaient, quand elles t'embrassaient. Mon
ange, tu ris n'est-ce pas? Mischa est venu
aussi avec moi et il pleure, parce qu'il est ab-
solument bête, il ne sait pas ce qu'il doit faire.
Je sais seulement qu'il est absolument ton esclave
et que son devoir est de te faire toujours sourire
si tu es inquiet. Mon Dieu, il est si possible que
je ne te comprenais jamais, que si je te comprenais
véritablement je serais cent fois plus humble et
absolument aimante. Et quand on aime abso-
lument c'est comme si l'on n'aimait pas.
Et alors je ne t'aurais jamais tourmenté com-
me je le faisais. Gyuri. Gyuri, sens comme
je t'aime, sens le. Ne me promets rien que
la vérité. Je mets ma tête sur ton épaule,
embrasse-moi et tiens-moi, je veux être près
de toi. Tu souris, je le vois. Mon ange, suis-je
bête. Je veux être près de toi. Je le veux.
Je voudrais te serrer contre moi, te consoler.
Y a-t-il quelque chose que tu puisses faire
qui me détournera de toi, si tu m'aimes
vraiment. Je ne peux t'écrire plus rien
aujourd'hui, tu comprends - tout ce que je
peux, c'est venir et me donner à toi,

pour que tu ne soies pas malheureux.

Mais tu ne l'es plus, n'est-ce pas. Ce n'est pas possible, puisque je suis près de toi.

Oh comme je te déchire, et encore ne sais-je rien sur cette bête lettre que je t'ai écrite, étant ivre. Quelle bêtise inhumaine, et toi tu l'attends cette lettre.

Comme j'ai honte. Comme je suis mal honnête et cruelle et bête d'avoir fait ça.

Tu dois perdre tout respect envers-moi. Mais je dois te dire - j'attendais tellement ta lettre, j'ai été si malheureuse d'être incertaine, et quand j'ai lu la première fois la lettre, ^{avant tout} j'y ai lu tout ce qui était contraire à la lettre précédente (après

seulement j'ai vu comme tu étais déchiré et encore plus tard toute autre chose), et j'étais déchirée, j'ai couru chez Edith pour être avec des gens et là j'ai bu. Et qués j'ai bu ^{encore une fois} avec Edwin, et c'était comme ça. C'était si bête. Et encore Edwin m'a dit -

je ne veux pas que vous partiez et je vous ferai m'aimer. j'ai dit - je ne vous conseille pas de tels expiriment, parce que vous pleureres et moi, je pleurerai à cause de vous, et vous n'arriveres à rien. Alors il dit - on verra, je ne veux pas que vous me ménaquiez, mais moi, je vous ménaquerez si c'est vous qui pleureres. C'est terrible

MITA FIL. INT.
Lukács Arc.

Et moi, je suis assez malhonnête pour
écouter tout cela. Je sais seulement une seule
chose - depuis que je t'ai vu, je suis deve-
nue plus forte, parce que j'ai eu force
de dire dès le commencement la vérité
même si elle est cruelle. C'est toi, mon
ange, qui me salue. J'ai déjà vu plu-
sieurs fois l'effet de la force que tu
m'a donnée. Edith est venue et elle m'a
parlé, comme elle ne a jamais parlé avec
moi - j'avais raison (ce que je te disais).
Maintenant je vois, elle m'aime vraiment.
J'irai avec elle vivre pour deux semaines
dans leur vieille maison, il faut qu'elle
se repose un peu, et il lui faut quelqu'un.
Après, si je peux, je viens chez toi. J'ai
parlé aussi avec Herbert. Le pauvre comme
il s'embrouille. Je m'a demandé si
tu sais - j'ai du mentir - je n'en sais
rien, du moins c'est pas de moi qu'il le
saura. Kense est incroyablement
malheureux, je ne comprends pas comment
on peut supporter et je souffre terriblement
- je sais que moi je pourrais le faire
heureux. Ce n'est pas une présomption,
j'en ai eu parlé. Il est devenu confiant.
Comme je suis bête, je t'écris toute autre
chose. Mais je tâche de te distraire. Je parle
sans aucune cohérence, mais toi tu dois sentir
que c'est à toi que je parle. Je ne parle pas.
Je suis près de toi. J'embrasse ton oreiller. Et c'est
moi qui te mettra aujourd'hui au lit, pour que tu
ne soies plus seul. Sikiōō. Sikiōō, Gyuri, je te fends ma
bouche. Oh.